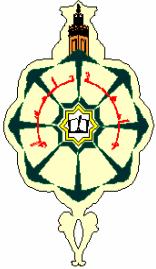


République Algérienne Démocratique et populaire

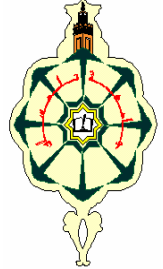
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abou bakr Belkaid Tlemcen



Faculté des lettres et des langues

Département de Français



Mémoire de fin de cursus pour l'obtention du diplôme de
Master de Français

Spécialité: Littérature et civilisation

Thèmes:

L'intertextualité dans l'écriture romanesque de
Kamel Daoud « *Zabor ou les psaumes* »

Présenté par:

Mlle :BAGHDAD Naouel

Sous la direction de:

Mme : MANSOURI Esma

Membres du jury:

- Président : Mme BRAHMI Fatima
- Rapporteur: Mme MANSOURI Esma
- Examinatrice: Mme MECHERBAT Anissa

Année universitaire: 2018/2019



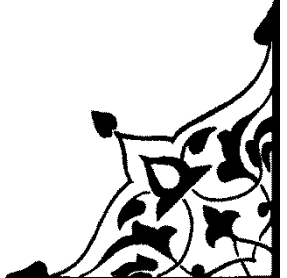
REMERCIEMENT

Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profand remerciement à mon directeur de rechrehce Mme Mansouri Esma , qui a dirigé ce travail , pour tous ses conseils et ces encouragement ainsi que pour sa comprehension et sa disponibilité.

Je tiens à remercier les membres du jury, pour avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Je tiens aussi a remercier tous mes amis qui m'ont aidé et encouragée dans mes mements difficiles.

Merci à vous tous.





DÉDICACE

Je dédie ce mémoire:

A ma très chère mère sellam kheira:

*ma très chère mère j'aimerai toujours te remercier pour tous ce que tu as faits jusqu'à notre jours là pour assurer l'éducation et la formation de tous tes enfants. Je me rappelle vraiment de tous tes efforts avec moi dès mon jeune âge, chère mère j'avoue vraiment que tu étais pour moi la lumière qui me guide mes routes et qui m'emmène aux chemins de la réussite, j'espère que mon travail sera le témoignage de ma gratitude et mon respect le plus profond.
"Je t'aime maman".*

À mes adorables sœurs qui m'ont encouragée et que j'aime tant: Wahiba et Sabrina vous êtes tout pour moi je vous aime.

À ma très chère tante: tata fatna que je remercie de m'avoir soutenue Durant tous mon travail et d'avoir fait confiance en moi je t'aime ma très chère tante

À ma très chère grand mère.

À mon défunt grand père qu'il repose en paix.

À mon beau frère Mansouri Walid que dieux le garde pour nous et qui est présent dans le meilleure et le pire et à mes deux exordinares et merveilleux neveux et nièce: Wassim et Dina.

À toute la famille sellam: Tata Fatima-Djamila- Rabia et tonton Mohamed- Abdelkader et Ameri

À toute la famille Mansouri.



Introduction

Introduction

La littérature est un ensemble des œuvres écrites qui ont une valeur esthétique, relevant d'une époque, d'une culture ou d'un genre particulier. Elle est constituée par des œuvres qui utilisent les moyens du langage écrit ou oral.

La littérature maghrébine d'expression française est née en Algérie d'abord aux alentours de 1930, année de célébration du centenaire de la colonisation, puis s'est étendue aux deux pays voisins. Les conditions les plus apparentes qui ont rendu possible, voir nécessaire, la prise de parole des Algériens dans la langue française découlent d'un parachèvement de l'entreprise d'occupation, consolidée par l'instauration de protection française en Tunisie d'abord (1881), puis au Maroc (1912). La lutte anti-coloniale, une fois fois écrasée la dernière grande révolte armée, va alors se déplacer du terrain militaire au terrain politique avec une diversification des moyens, dont l'un, adopté par toute une frange d'intellectuels, consistait à accepter la gageure de l'assimilation.

En parlant de la littérature algérienne, elle utilise plusieurs langues : le français, l'arabe et le berbère.

L'Algérie recel, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne mais également le patrimoine littéraire universel.

Dans un premier temps, la littérature maghrébine est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'entité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturel qui allait à l'encontre des cliché habituels de l'exotisme .C'est à ce titre qu'on assiste à la publication de romans tels la trilogie de Mohamed Dib , avec ses trois volets que sont la « Grande Maison » , « l'Incendie » et « le métier à tisser » ou encore le roman « Nedjma » de Kateb Yacine qui est souvent considéré comme une œuvre majeure. D'autres écrivains connus contribuent à l'émergence de la littérature algérienne parmi lesquels Mouloud Feraoun, Moufdi Zakaria, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Malek Hadad, Jean Amrouche et Assia Djébar. Au lendemain de l'Indépendance plusieurs nouveaux auteurs émergeant sur la scène littéraire algérienne , ils

Introduction

s'imposeront notamment sur plusieurs registres comme la poésie, les essais ainsi que les nouvelles. Ils tenteront par le biais de leurs œuvres de dénoncer un certain nombre de tabous sociaux et religieux. Parmi eux il y a Rachid Boudjadera, Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Zoubeïda Bittari, Leïla Sebbar, Achour Fenni, Abdelhamid Benhedouga, Yamina Mechakra et Tahar Ouettar.

Actuellement une partie des auteurs algériens a tendance à se définir dans une littérature d'expression bouleversante, en raison notamment du terrorisme qui a sévi durant les années 1990, l'autre partie se définit dans un autre style de littérature qui met en scène une conception individualiste de l'aventure humaine. Parmi les œuvres récentes les plus remarquées nous citons "Les hirondelles de Kaboul" et "L'attentat" de Yasmina Khadra. "Le serment des Barbares" de Boualem Sansal, "Mémoire de la chaire" de l'écrivain d'expression arabe Ahlam Mosteghanemi, "Nulle part dans la maison de mon père" d'Assia Djébar et, enfin "Ô Maria et Le Rapt" d'Anouar Benmalek. Beaucoup d'autres vivent et publient à l'étranger, comme le romancier Abdelkader Djamaï, Mohamed Aknoun mais aussi des nouvelles venues comme Kaouthar Adimi, Fadéla Chaïm-Allami, Katia Hacène.

Parmi les écrivains algériens d'expression française qui ont donné à la littérature maghrébine ces lettres de noblesse nous avons choisi de parler de Kamel Daoud, un écrivain algérien né le 17 juin 1970 à Mesra (Mostaganem). Il a été journaliste au quotidien d'Oran où il a tenu la chronique « raina raikom ». Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le recueil de nouvelles (la préface du nègre (barzakh, 2008) pour lequel il a reçu le prix Mohamed Dib. Aussi il a reçu le prix Goncourt pour le premier roman « Meursault contre – enquête » en 2015. C'est un homme de littérature française dont l'œuvre littéraire est universellement connue qui continue d'ausculter avec talent et passion la société algérienne.

Le roman choisi " *Zabor ou les psaumes* " est un roman de 329 pages. C'est un roman – conte plein d'enseignement salvateurs; c'est l'histoire de Ismail

Introduction

(Zabor) un jeune garçon âgé de 14ans, orphelin de mère, mis à l'écart par son père Hadj Brahim, il a grandi avec sa tante Hadjer et dans la compagnie des livres qui lui été offert une nouvelle langue. Depuis toujours, il est convaincu d'avoir un don celui de tenir la mort à distance. Il a réussi à prolonger la vie d'une dizaine d'habitant de son village Aboukir en s'appliquant à écrire des histoires en donnant un titre à chaque mourant, en utilisant des œuvres d'autres écrivains pour rédiger ses propres cahier qui sont composer de 5436 histoires.

Les œuvres de Kamel Daoud se focalise sur la position des arabes mais plus précisément les algériens dans ses roman et aussi la religion. La langue qu'il a appris seul et il la fait sienne comme en témoigne ce roman.

Kamel Daoud à écrit ce roman « Zabor ou les psaumes » pour raconter ses croyances et se libérer par l'écriture, c'est une preuve de libération.

Notre études est une lecture intertextuelle d'un roman de la littérature algérienne contemporaine, en l'occurrence Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud. Au fait, la notion d'intertextualité telle qu'elle est proposé par les théoriciens devient le passage obligé de toute analyse littéraire selon NATHALIE PIEGAY-Gros :

Le mouvement par lequel un texte récrit un autre texte, et l'intertexte l'ensemble des textes qu'une œuvre répercute, qu'il se réfère à lui in absentia (par exemple s'il s'agit d'une allusion) ou l'inscrire in praesentia (c'est le cas de la citation). C'est donc une catégorie générale qui englobe des formes aussi diversifiées que la parodie, le plagiat, la réécriture, le collage ... cette définition englobe aussi des relations qui peuvent donner lieu à une forme précise- la citation, la parodie, l'allusion ...ou à une intersection ponctuelle et infime, ou encore à un lien lâche pressenti entre deux textes, qui demeure difficilement formalisable¹...

Nos motivation pour ce choix, étais l'accessibilité à une exploitation et une recherche littéraire notamment aux niveaux de l'intertxtualité.

¹.Nathalie Piegay-Gros, introduction à l'intertextualité, édition, Dunod, Paris, 1996, p.07.

Introduction

Nous avons constaté que le texte de Kamel Daoud , montre et reflète une composition textuelle multiple qui participent à la construction de l'intrigue Romanesque. Parmi ces composants, on retrouve l'intertextualité. Une intertextualité sur laquelle repose toute la construction du texte, c'est à partir de ce constat que nous nous posons la question suivante:

Comment ce manifeste l'usage de l'intertextualité dans le roman? Quels sont les procédés intertextuels utilisés par Kamel Daoud?

Comme hypothèse nous pensons que le recours à d'autres textes justifierait que:

- * l'utilisation d'autre texte vient pour renforcer son histoire et pour donner un sens plus profond et une visé communicatif entre lui et le lecteur.
- * ces éléments peuvent servir d'intérêt au fonctionnement du texte de Daoud , il présente ainsi une écriture luisante oppose à l'opacité de l'écriture banal.

Cependant , l'objectif de notre travail nous allons user des approches qui vont répondre relativement à notre problématique, nous allons opter pour une analyse de l'intertexte travailler longuement par des théoriciens tel que : Julia Kristeva , Roland Barth , Michael Riffaterre et en derniers Gérard Genette qui a fortement influencer notre recherche et que nous allons nous concentrer sur les travaux de transtextualité parce quelle est plus riche et elle se divise en plusieurs formes comme la citation , la référence et l'allusion , ces trois catégorie vont être le pilier de notre première partie de recherche.

Le plan de travail se divise en deux chapitre:

Le premier chapitre sera consacré à l'analyse intertextuelle, nous allons parler de l'histoire et du développement de l'intertextualité en donnant la visée de chaque théoricien tel que: Jilia Kristeva, Roland Barth, Micheal Riffaterre et Gerard Genette.

Introduction

Ensuite, nous allons faire une pratique transtextuelle que nous avons opté pour cette formalisation qui va comporter les trois notions: citations, l'allusion et la référence employées dans le texte par l'auteur; Ces dernières vont être l'appui de notre première partie de recherche.

Le deuxième chapitre, nous allons faire une étude paratextuelle et onomastique du titre de roman qui nous à paru en grande partie très révélateur, et onomastique des noms propres ayant une signification forte dans le roman cette notion peut nous aider à faire le lien entre une signification dans des œuvres extérieures dans l'histoire ou la religion et leurs significations dans le roman.

nous allons nous baser sur les travaux de Léo Hoek , Gérard Genette et Bokobza pour la titrologie et Roland Barth et Roger Vailland pour l'onomastique littéraire.

Chapitre I:

Étude intertextuelle

I. Histoire de l'intertextualité

Le mot de l'intertextualité est un néologisme forgé par Julia Kristeva en 1967. Les racines dont il est composé sont aisément identifiables: le préfixe latin, « inter », établit l'idée d'une relation qui se fait entre des textes. Le mot « texte », de son côté, pose un certain nombre de problème, sa définition variant dans le sens commun ou les sciences ou les sciences du langage.

Comme le fait remarquer Roland Barthes, pour l'opinion courante un texte est « la surface phénoménale de l'œuvre littéraire ² » et donc nécessairement écrit. En revanche le mot en linguistique a un sens plus large et plus flou ; sans aller comme certains jusqu'à reconnaître l'existence de « textes » musicaux ou filmiques, il faut noter qu'un texte peut être aussi bien oral qu'écrit, littéraire que non littéraire : c'est une « chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité communicationnelle ³ »

ce concept est l'étude de l'intertexte qui se définit par l'ensemble des textes que l'on met en relation comme par exemple (l'allusion de plagiat de la référence et du lien hypertexte) .

Le terme d'intertextualité a été tant utilisé, définit, chargé de sens différents qu'il est devenu une notion ambiguë du discours littéraire ; souvent on lui préféré aujourd'hui des termes métaphorique qui signalent d'une manière moins technique la présence d'un texte dans un autre texte : tissage, bibliothèque, entrelacs, incorporations ou tout simplement dialogue.

Nous allons maintenant expliquer plus en détail les différents aspects du concept, parfois contradictoire, développée par différents théoriciens. Nous réunirons d'un côté les théories qui présentent l'intertextualité comme inhérente à la littérature, voire au langage, et qui en font un concept très générale; d'un autre

². Article « théorie du texte », Encyclopaedia Universalis, corpus 22, 1975, p.371

³. Article « texte », Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, Paris, Seuil, 1995, p.494.

coté les pratiques intertextuelles et l'usage que la poétique, la stylistique et la critique peuvent faire du concept.

I.1.L'intertextualité dans la théorie de la littérature

Le concept d'intertextualité est lié à ceux de production et de réception, dans la mesure où plus précisément, il dénie l'autonomie du texte pour révéler les rapports entre l'auteur et le récepteur, mais aussi le texte présent et tous les autres textes auxquels il réfère. Par conséquent, la réflexion sur l'intertextualité participe de la réflexion sur l'émission et la production des textes littéraires. Le rôle de l'auteur est évident, puisque ce sont sa propre culture littéraire et ses références personnelles qui vont nourrir son texte, l'imprégner de façon plus ou moins visible. Le rôle du lecteur a tout autant été mis en évidence par les théoriciens de l'intertextualité, parvenir à l'intertexte est une activité lectorale, qui participe de ce que Wolfgang Iser appelle « l'acte de lecture ⁴ »

I.2 Origine de l'intertextualité (Mikhaïl Bakhtine et le dialogisme)

Les théories de l'historien de la littérature russe Mikhaïl Bakhtine (1895-1975)

le dialogisme joue un rôle primordial dans l'originalité du concept de l'intertextualité.

Dans tout texte le mot introduit un dialogue avec d'autres textes: voilà l'idée que Julia Kristeva a emprunté à Bakhtine, entraînant son euphorie néologique et son abstraction théorique. L'auteur d'*Esthétique et théorie du roman* et de la poétique de Dostoïevski n'employait à aucun moment les termes d'intertextualité ou d'intertexte.

De fait, en définissant le dialogisme, Mikhaïl Bakhtine n'aura cessé de relier le texte à son contexte, à son auteur, et aux auteurs qui l'ont précédé. Ce terme de dialogisme qu'utilise le linguiste, puisque le mot d'intertextualité

⁴ Wolfgang Iser, *l'acte de lecture*, Bruxelles, Mardaga, 1976.

n'existe pas encore, appartient à un réseau lexical plus vaste. Julia Kristeva le définit comme:

Le dialogue voit dans tout un mot sur un mot, adressé au mot : et c'est à condition d'appartenir à cette polyphonie- à cet espace "intertextuelle que le mot est un mot plein – le dialogue des mots/des discours est infinis.⁵

Cette polyphonie ou toutes les voix résonnent d'une façon égale implique le dialogisme : les énoncés des personnages dialoguent avec ceux de l'auteur et l'on entend constamment ce dialogue dans les mots, lieux dynamiques ou s'effectuent les échanges. On pourrait croire que le relativisme est réglé dans l'accomplissement de ce mouvement, que toutes les positions se valent, or il n'en est rien, l'auteur y conserve une position extérieure lui permettant de voir le personnage comme un tout et d'englober l'ensemble des pointes de vue. Pour autant, il importe que tous les personnages puissent dialoguer avec lui. Ainsi, comme l'explique Bakhtine:

Notre point de vue ne revient pas du tout à affirmer une sorte de passivité de l'auteur, qui ne ferait qu'un montage des points de vue des autres, des vérités des autres, qui renonce entièrement à son point de vue, à sa vérité. Il ne s'agit pas du tout de cela, mais d'une interrelation entièrement nouvelle et particulière entre sa vérité et la vérité d'autrui. L'auteur est profondément actif, mais son action a un caractère dialogique particulier. [...] Dostoïevski interrompt souvent la voix d'autrui mais il ne la couvre jamais, il ne termine jamais à partir de "soi", c'est-à-dire d'une conscience «étrangère (la sienne).⁶

I.2. 1 Naissance du mot: Julia Kristeva

Officiellement, c'est Julia Kristeva qui compose le terme d'intertextualité, dans deux articles parus dans la revue *Tel Quel* et repris ensuite dans son ouvrage de 1969, *Séméiotiké, Recherche pour une sémanalyse*. Le premier est de 1966, il est intitulé « Le mot, le dialogue, le roman » et contient la première occurrence du terme; le second, « Le texte clos » (1967), affine la définition. «Croisent dans un texte d'énoncé pris à d'autres textes⁷ », « transposition [...] d'énoncé antérieurs

⁵ Julia Kristeva-une poétique ruinée .In : Mikhaïl Bakhtine. Id, p.13

⁶ .Cité par T. Todorov, « Bakhtine et l'altérité », Poétique, n°40, p.509.

⁷ .Kristeva, *Séméiotiké, Recherche pour une Sémanalyse*, seuil, 1969, p.115.

ou synchroniques⁸ », l'intertextualité est un élément essentiel du travail de la langue dans le texte c'est à partir de l'analyse de la diffusion de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine en France que Kristeva avait lue au cours de sa formation bulgare, en russe qu'elle produit la notion et sa définition :

L'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte- contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mot (de textes) ou on lit au moins un autre mot (texte). Chez Bakhtine, d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est plutôt une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : **tout se construit comme une mosaïque, tout est absorption et transformation d'un autre texte.** ⁹

A ce propos J. Kristeva pense que le texte

Est une permutation de texte-une intertextualité dans l'espace d'un texte plusieurs énoncé pris d'autre texte se croisent et se neutralisent. ¹⁰

Ainsi, l'intertextualité est « l'indice de la façon dont un texte li l'histoire et s'insère en elle ¹¹ ».

Julia Kristeva a crée cette notion d'intertextualité grâce a ces travaux, mais ce terme est devenue une unité pour d'autre pionnier qui l'on développé tel que : Roland Barth, Michael Riffaterre et Gérard Genette.

I.3 Développement du concept

1.3.1 Roland Barth: un examen des intertextes

Selon l'article «Théorie du texte » pour l'*Encyclopaedia universalise*, Barthes met au premier plan l'intertextualité, en reliant à la citation: « tout texte, écrit-il, est un tissu nouveau de citation révolues », en écho au constat mallarméen proposé en ouverture de ce chapitre; Plus ou moins tous les livres contiennent la fusion de redite comptée.» Pour autant, les citations ne renvoient pas

⁸ .Ibid. p.133.

⁹ .J. Kristeva, Séméiotiké, op.cit., p.145.

¹⁰ .Julia Kristeva « problème de la structuration de texte, p.299.

¹¹ .Ibid. P.311.

nécessairement au corpus littéraire et Barth reste dans son article très proche de Julia Kristeva et de la productivité textuelle :

L'intertextualité ne se réduit évidemment pas à un problème de source ou d'influence ; l'intertexte est champ général de formules anonymes, dont l'origine et rarement repérable, de citation inconscientes ou automatique, donnée sans guillemet.¹²

Le langage reste le champ hyperextensif du travail intertextuel, difficile dès lors, à mesurer. Sans en faire un usage systématique, Barth reprend et affine le terme dans *Le plaisir du texte* (1973 également), et le relie aux usages de la lecture :

Je savoure le règne des formules, le renversement des origines, la désinvolture qui fait venir le texte antérieur du texte ultérieur. Je comprend que l'œuvre de Proust est, du moins pour moi, l'œuvre de référence, la mathesis générale, le mandala de toute la cosmogonie littéraire [...], Proust, [...] ce n'est pas une "autorité" ; simplement un souvenir circulaire. Et c'est bien cela l'inter-texte : l'impossibilité de vivre hors du texte infini – que ce texte soit Proust, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel : le livre fait le sens, le sens fait la vie.¹³

I.3.2 Michael Riffaterre : une stylistique des textes

Avec les études de Michael Riffaterre (*La production du texte*, 1979, et *Sémiotique de la poésie*, 1983), l'intertextualité devient véritablement un concept pour la réception, permettant d'imposer des modèles de lecture fondés sur des faits rhétoriques saisis en épaisseur, dans leurs références à d'autres, présent dans le corpus de la littérature. L'intertexte que l'auteur distingue de l'intertextualité caractérisé comme le

Phénomène qui oriente le lecteur du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation, et qui est le contraire de la lecture linéaire.¹⁵

Y est une catégorie de l'interprétante et désigne tout indice, toute trace, perçus par le lecteur, qu'ils soient citation implicite, allusion plus ou loin

¹². Roland Barth, « texte (théorie du) », *encyclopaedia universalis*, 1973

¹³. R. Barth, *Le plaisir du texte*, Seuil, 1973, p.59.

¹⁵. « L'intertexte inconnue », *littérature*, n°41, 1981, p.5.

transparente ou vague réminiscence, pouvant éclairer l'organisation stylistique du texte (« ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné »¹⁶).

La continuation de l'œuvre par le lecteur est une dimension importante de l'intertextualité selon Riffaterre et peut s'envisager dans une « anachronie » qui est celle de la mémoire du lecteur. Elle y a une valeur opératoire dans la mesure où elle devient un mécanisme de production de la signification qui, à la différence du sens qui fait se correspondre des mots avec leurs références non verbales

Résulte des rapports entre ces mêmes mots et des systèmes verbaux extérieurs au texte (mais parfois partiellement cités dans ce texte) et qui se trouvent soit à l'état potentiel dans la langue soit actualisés dans la littérature.¹⁷

La trace intertextuelle selon Riffaterre est donc « [...] (comme l'allusion) de l'ordre de la figure ponctuelle...¹⁸ » Pour lui cette trace se nomme « Syllepse » ou, plus précisément « Syllepse intertextuelle ».

I.3.3 La formalisation de Gérard Genette

Gérard Genette publie en 1982 *Palimpsestes La littérature au second degré*, continuant la réflexion sur l'intertextualité initiée dès 1979 avec *Introduction à l'architexte*, il emploie le terme d'intertextualité comme transtextualité d'où il a défini :

Tout ce qui [...] met [un texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes.¹⁹

Ainsi l'auteur de *Palimpsestes* introduit le travail sur la relation d'un texte à un autre, et définit alors l'intertextualité comme « **présence effective d'un texte dans un autre** » ; il distingue la relation par laquelle un texte peut dériver d'un texte antérieure, sous la forme notamment de la parodie et du pastiche, et qu'il appelle *hypertextualité*. En limitant la définition de l'intertextualité, Genette

¹⁶ .Ibid. P.4

¹⁷ .M. Riffaterre, « l'intertexte inconnue », op.cit

¹⁸ .Riffaterre, (Italique dans le texte), p.79.496.

¹⁹ .Gérard Genette, *palimpsestes*, p.7.

permet enfin de résoudre ses ambiguïtés, Donc l'intertextualité n'est pas un élément centrale, il a défini comme :

[...] je le définis pour ma part, d'une manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est -à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre. Sous sa forme plus explicite et la plus littérale. c'est la pratique traditionnelle de la citation (avec guillemet , avec ou sans référence précise) sous une forme moins explicite et moins canonique , celle du plagiat, (chez Lautréamont ; par exemple), qui est un emprunt non décelé , mais encore littéral ; sous forme encore moins explicite et moins littérale celle de l'allusion , c'est -à- dire d'un énoncé dont la pleine intelligence suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel renvoie nécessairement telle ou-telle de ses inflexions , autrement non recevable[...].²⁰

La définition de G. Genette est plus précise parce qu'elle généralise les phénomènes intertextuels à l'intégration d'un texte dans un autre. Le terme général étant posé, Genette distingue cinq types de relations transtextuelles : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et l'hypertextualité.

1. L'intertextualité : c'est une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes (pratique de la citation, du plagiat, de l'allusion).

2. La paratextualité (ou péri-texte) : c'est la relation d'un texte avec ce qui l'accompagne (préface, préambules, notes, etc.) selon Genette :

Le second type est constitué par la que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entièrement avec ce que l'on ne peut guère que nommer son paratexte : (titre, sous-titre, préface , etc). Relation, généralement moins explicite et plus distante.²¹.

3. la métatextualité : c'est la relation de commentaire qui nuit ou texte dont il parle ; la métatextualité cependant s'appuiera le plus souvent sur des citations de l'œuvre, et de ce fait sur l'intertextualité.

4. l'hypertextualité : c'est un type auquel Genette consacre son livre, il le nomme l'hypertextualité, soulignant ainsi la continuité entre deux œuvres.

²⁰. Gérard Genette, palimpseste, p.8.

²¹.G. Genette, Palimpsestes, la littérature au second degré, seuil, 1982, p.9

J'entends par la toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieure A (que j'appellerai bien sur hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas elle de commentaire²²

5. l'architextualité : le dernier type détermine le statut générique du texte il le décrit comme « le plus abstrait et le plus implicite ²³ ». Est une relation tout à fait muette entre le livre et son code générique.

A cet effet Gérard Genette dans palimpsestes il distingue deux genres de relation :

Relation de coprésence : la coprésence veut dire la présence du texte dans un autre texte, sous différente forme :

- La citation : un emprunt très explicite et littérale avec guillemet.
- La référence : un emprunt littéral non explicite
- L'allusion : un énoncé qui suppose la perception d'un rapport entre lui et un autre auquel elle envoie.
- Le plagiat : un emprunt moins explicite et moins canonique, non déclaré.

Relation de dérivation : cette pratique de l'intertexte se base sur deux grande pratique hypertextuelle : la parodie (c'est la transformation d'un texte.) Le pastiche : (c'est l'imitation d'un texte).

²² .Gérard Genette, Palimpsestes, littérature au second degré, p.13.

²³ .Ibid. P.12.

II. Pratique intertextuelle:

Nous avons choisie l'approche intertextuelle parce qu'elle nous permet de découvrir une œuvre littéraire dans tous son foisonnement intertextuel. Bruno Honger nous fait comprendre, grâce à l'étude de ce concept, qu'une œuvre n'est jamais autonome. Elle est en effet influencée par des œuvres antérieurs. Tout texte est à mettre en relation avec d'autres textes ou avec la culture environnante dans lequel consciemment ou inconsciemment. L'auteur va chercher une partie de son inspiration.

Dans notre recherche, nous allons nous situer plus précisément dans le domaine de la transtextualité. Pour cela nous nous intéressons à la théorie de G. Genette. Notre analyse sera axée plus particulièrement sur la notion de coprésence ; qui est très présente dans l'œuvre de Kamel Daoud « Zabor ou les psaumes ».

Notre étude va nous mener vers une première étape qui nous permet de relever et d'identifier les différentes formes de coprésence dont nous avons déjà parlé auparavant, et que nous classerons en trois catégorie: La citation, l'allusion et la référence.

Nous nous sommes ainsi intéresser, sur la référence coranique, romanesque, linguistique et d'autre parce que nous pensons que tous ces élément ont contribué en grande partie à construire l'intrigue du roman et a reprendre de ce fait a la problématique.

II.1 citation religieuse:

Kamel Daoud est un écrivain et journaliste Algérien d'expression française, dans ce roman il nous entraîne dans un monologue personnelle, que l'on peut définir comme confession, voir même comme réflexion profonde et il le prouve en s'inspirant de verset coranique comme citation pour donner plus de profondeur dans ses écrits.

- Sourate 68 El calame (la plume) :

" Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent" Zabor ou les psaumes, p.13.

Dans ce verset coranique de la sourate el calame et dans la religion musulmane Dieu juge par la plume pour évoqué le fait que cette dernière aide à écrire tout ce qui aura lieu depuis l'éternité jusqu'à la fin des temps dans la table gardé et que les anges inscrivent les bonnes et les mauvaise actions.²⁵

Zabor a repris ce verset coranique pour démontrer son don de pouvoir maintenir la vie des gens qui vont mourir a l'aide de l'écriture il dit : «écrire et la seule ruse efficace contre la mort. Les gens on essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seule à avoir trouvé la solution : écrire » Zabor ou les psaumes. P.13.

- Sourate 26. Ash-shu'arà (les poètes) :

"Tandis que les poètes sont suivie par les égaré/ ne les vois – tu pas errer dans chaque vallée.../...est disent ce qu'ils ne font pas " Zabor ou les psaumes. P.24.

D'après la sourate, les poètes de Quarych utilisent leur art pour s'opposer à la propagation de l'Islam. ²⁶

Zabor à évoqué ce verset pour designer les gens qui écrivent des poèmes et en grande partie a lui-même parce qu'il réalise des textes littéraire semblable a la poésie.

²⁵.Baladislam0over-blog.com/article-tafsir-sourate-68-la-plume-par-al-jalayne

²⁶.Http://lemislimpost.com/sourate-ash-shuara-26

- Sourate El. Mulk. 67 versets 4

"Puis retourne ton regard à deux fois : le regard te viendra humilité et frustré "

Zabor ou les psaumes p.38.

Cet extrait pris de la sourate El. Mulk Allah soubhanaho wa ta ala a ordonné de regarder deux fois, parce que la personne si elle voit dans la chose une fois, il se peut qu'elle ne voit pas son défaut tant qu'elle ne regarde pas une autre fois. Donc, Dieu nous a informé que même si la personne regarde dans le ciel deux fois, elle ne verra pas de défaut ni d'erreur.²⁷

Zabor a utilisé ce verset pour justifier l'état de sa ville natale Aboukir, qu'elle ne change pas à chaque fois qu'il sort de la maison il est humilié et frustré. Il dit : « le soir, les devantures des magasins fermés donnent au village l'air d'un être atteint de cécité. Il n'y a plus de maison, les visages et les fenêtres deviennent des paupières ». Ibid. P.38.

- Sourate As- Saffat(Les rangés) : verset 140-142.

"Quand il s'enfuit vers le bateau comble. Il prit part au tirage qui le désigna pour être jeté [à la mer]. Le poisson l'avalait alors qu'il était blâmable" Ibid. P.49

Le verset raconte l'histoire de Saydna Younes quand Dieu lui donne l'autorisation de monter dans un bateau en se dirigeant vers un autre lieu. Le dernier fut frappé par une tempête violente qui fit chavirer le bateau, alors ils ont jeté les passagers pour alléger le bateau et Younes qui sortait dans le tirage, Dieu lui envoya une baleine qu'il l'avalait sans le blesser et il resta quelque jours dans son ventre dans une obscurité profonde.²⁸

Nous pensons que Zabor a utilisé ce verset coranique pour démontrer l'état de son père qu'il l'ignore. Hadj Ibrahim était mourant et a besoin des dons de son fils mais Zabor reste stupéfait et indécis. Il dit : « Ô, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est

²⁷ . <http://www.islam.ms/exergese-explication-sourat-al-mouk/>

²⁸ . <http://islam-ma.vie-over-org/article-6278456.html>

à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse. » Zabor ou les psaumes. p. 49.

- Sourate Hud II : verset 24-43

"J'irai me réfugier sur une montagne qui me protéger des flos " Ibid. P.61.

Le verset 24-43 pris de la sourate Hud raconte l'histoire du prophète Noé et l'un de ses deux fils qui refuse de monter dans l'arche avec lui. Nuh ou Noé l'appela et lui implore de débarquer, mais son fils qui ne croyez pas, lui rependiez qu'il allait se réfugier dans une montagne s'imaginant que jamais l'eau ne monterais au sommet, Noé le supplie mais son fils refusa et il fut emporté par les eaux.²⁹

Nous pensons que Zabor a eu recours à ce verset pour clarifier le fait qu'il est incroyant, et qu'il a décidé plusieurs fois de croire mais vainement. Donc, il pense qu'il est comme le fils de Noé. Il dit : *« Bien sur j'ai tenté la, fois, mais elle se révéla insuffisante. Il y avait en moi un récalcitrant. Et, selon mes lectures de la tradition, le fils d'un prophète n'était jamais le meilleur des croyants. »* Ibid. P.61.

- Sourate 21 Al-Anbiya (Les prophètes) verset 87

"Et quand il partit irrité" Ibid, p.248.

est la sourate compose de 112 verset ou Dieu a mentionné tout les prophètes.

Nous allons nous intéresser au verset 87 en prenant la référence du prophète Jonas (Younes): "Et quand il partit irrité"; nous pouvons penser que Zabor a évoqué ce verset pour l'amour qu'il porte à l'histoire du prophète Younes de par son courage, et aussi parce qu'il fût le seul prophète à être sans aucune communauté et son tribu sur le dos, et aussi parce qu'il fût le seul à affronter Dieu qui s'est manifesté à lui sous la forme d'un navire ancien. Zabor s'identifier donc au prophète "Jonas" et il dit:

²⁹ .<http://islamreligion.com/fr/articles/10767/chapitre-11-hud-partie-1-de-2/>

« Je me sentais peut- être aussi nu et tremblent que le prophète Younes dont j'adorais l'histoire. » Zabor ou les psaumes, P.248.

II.1.1 Allusion à des textes sacrés :

L'auteur s'inspire des versets coraniques faisant et réalisant avec habilité l'allusion des textes d'inspiration divine et religieuse et en donnant de ce fait une vérité à l'imaginaire.

« Pardonne – leur, oh seigneur, car ile ne savent pas ! Leur cahier s'appelait histoire des treize. À cause de leur ligue sombre telle une conspiration dans une auberge au moyen âge. Cela se passe durant une halte, un homme raconte chacun des douze frères porte le nom d'une planète qui tourne son rien faire dans le village »

Zabor ou les psaumes .p.39

Dans cet extrait nous pensons que Zabor a fait allusion à l'histoire du prophète Josèphe (Youssef). La conspiration des frères de Josèphe qui est le synonymes de complot que Zabor à écoper de la part de son frère « Abdel », qu'il à accusé de le pousser dans un puits, et aussi le membre inexact des frères et la planète déjà vue dans le rêve du prophète.

« Ô, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse. » Ibid. P.39

Dans cette extrait le narrateur fait allusion a l'histoire du prophète Ibrahim lorsque Dieux lui demande de sacrifier son fils Ismail. Nous pensons que Zabor (Ismail) veut nous rappeler de son enfance qui étaient dure lorsque ses parent ont décidé de se séparé et que son père Hadj Brahim l'avait sacrifié en le négligeant.

« Sud, déjà, car le Sahara avait quatre – vingt – dix – neuf nom. » Ibid. p .68.

Nous pensons que Zabor a fait allusion aux quatre vingt-dix-neuf noms de Dieux, et qu'il les a cités pour représenter la religion musulmane qui est née au Sahara.

« Après avoir été relégué dans un puits je vais surement être a la rue avec mes cahiers et la légende dangereuse de mon don » Zabor ou les psaumes. p. 99

Nous pensons que Zabor à évoquer cette extrait pour faire allusion ou destin du prophète Josèphe qui sont relativement similaire, que son frère Abdel complotait derrière son dos et qu'il le haïssait.

« Je crie : oui, je fait vite ! Dieu a eu six jours et moi je n'ai que trois heurs »Ibid. P.144

Nous pensons que le narrateur a fait allusion a cette extrait pour montré qu'il a la possibilité de redonner vie aux gens tout comme Dieu qui a crée des cieux et la terre en six jour. Zabor ne demande que trois heurs par rapport a notre Dieux qui a pris six jours. Donc ici Zabor , il se conforte a Dieu , qu'il est plus fort et que lui aussi peut faire des miracles en peut de temps . Le verset coranique qui montre que Dieu a crée le la terre et les cieux en six jour :

* Sourate Qaf 50 verset 38 :

"Et nous avons crée les cieux et la terre, ainsi que ce qu'il ya entre les deux, en six jours. Et aucune fatigue ne nous a touché".

« L'homme avait été créé avec de l'argile, proclamait la sourate de la génisse, la plus longue du livre, tout comme l'écriture sous mes yeux et cela devait avoir un sens » Ibid, p.223.

Nous pensons que Zabor a fait allusion à la sourate de la vache (El – Bakara) qui est la plus longue dans le coran et qui décrit la création du premier être humain qui est Adam et qui été crée a base d'argile.

« C'est juste une question de vitesse d'écriture entre moi et le loup, le loup la manger, ont dit les frères au patriarche aveugle et éploré » Ibid.p. 290

Dans cette extrait nous pensons que Zabor a fait allusion a l'histoire du prophète Josèphe, il a eu recoure pour décrire son état en essayant de sauver son père qu'il a tellement détesté.

II.1. 2 Référence linguistique

Dans le roman « Zabor ou les psaumes » en remarque les langues entre en contact les unes avec les autres, provoquant des situations d'interférence linguistique ou transfert linguistique. Elles s'influencent alors mutuellement, ce qui peut se manifester par des emprunts lexicaux.

Nous pensons que le narrateur a utilisé cette notion pour montrer que le dialecte ou le langage arabe peut être utilisé dans une intrigue romanesque. Donc, il a eu recours pour montrer les traces du colonialisme et démontré le transfert culturelle en quelque sorte. Pour justifier notre relecture voici quelque exemple pris du roman:

➤ *Iblis n'est pas celui qui provoque le désir [...] Zabor ou les psaumes .p22.*

Nous pensons que Zabor a fait référence à une appellation du diable qui est Iblis. Le narrateur l'a utilisé pour nous donner cette perception du diable.

➤ « on m'a réclamé après la prière de l'Icha. » Ibid. p 33.

Zabor s'est référé à la prière de l'Icha qui est la dernière prière obligatoire de la journée chez les musulmans.

➤ « Djellaba » Ibid, P.33

Djellaba c'est une longue robe à manche longue et à capuchon portée par les femmes et les hommes. Le narrateur s'est référé à ce nom pour nous montrer que dans son village les hommes l'ont portée pour aller prier.

➤ « Douar » Ibid. P.40

Douar en dialecte arabe c'est l'appellation d'un ancien village où on trouve la ruralité et des gens qui vivent à l'ancienneté sans aucun développement.

Nous pensons qu'il a utilisé ce nom pour désigner l'état de son village «Aboukir ».

- « *Haïk* » Zabor ou les psaumes, P.112.

Le haïk c'est une pièce d'étoffe drapée sur les autres vêtements et qui peut servir à cacher le bas du visage (vêtement féminins). C'est aussi un vêtement traditionnel qui couvre tout le corps de la femme.

Zabor a utilisé ce nom pour nous montrer que les femmes de son village le porte en sortant de chez elle.

- « *Zabor eddah el babor !* » Ibid. p.212

C'est une expression en dialecte qui veut dire (Zabor a été emporté par un bateau.)

Nous pensons qu'il a utilisé cette expression pour donner un sens à ça perte et pour donner un avantage et un respect à sa langue mère qu'elle peut contribuer au rythme du texte. Il donne à son texte un chant propre au dialecte algérien.

II.1.3 Référence romanesque: titre des romans et mythe

Le roman et le mythe ont pour caractère primordiale d'être écrit par un auteur qui sait, et fait savoir à son lecteur, que l'ouvrage ou le conte écrit a pour objet la relation de situation et de faits présentée comme relevant de l'invention et de l'imaginaire, même si l'auteur recherche souvent un effet de réel.

« *Je choisie pour la première "En un combat douteux "* Zabor ou les psaumes. p.31.

« *En un combat douteux* » est un roman de l'écrivain américain Johan Steinbeck paru en 1936.

Le narrateur c'est référer à ce titre de roman parce qu'il essaye de donner un titre à chaque cahier qu'il a écrit pour prolonger la vie des gens.

« *J'ai aussi le titre : Étoile, garde -à-vous !* » Ibid .p.31.

« *Étoile garde -à-vous* » est un roman de science fiction écrit par A.Heinlein .
Publier en 1959.

Zabor c'est référer à ce titre de roman pour différer c'est choix d'écriture
et donné de multiple titre a son journal de plusieurs horizon.

« *Multiple splendeur* » Zabor ou les psaumes. P.40

C'est un roman de l'écrivain eurasien Han Suyin, publié en 1952

le narrateur à choisie ce titre parce qu'il use de différente culture pour
choisir un titre a son cahier puisqu'il a une grande embussions envers les livres
anciens laisser par les colonialismes.

« *Saison de la migration vers le nord.* » Ibid. P.56.

C'est un roman de l'écrivain Soudanais Tayeb Salih , publié en 1966.

Zabor a voulu se référé a ce titre de roman pour faire le lien avec son
propre cahier, parce que en trouve une description d'un désir sexuel à l'égard de
sa voisine Djamila qu'il a ton aimé. Alors, en trouve un point de similitude ;

L'écrivain Soudanais a parlé des descriptions sexuelles et Zabor à parler d'un
désir sexuel caché dans l'un de son cahier.

« *J'aimais les révolté du Bounty* » Ibid. P.59.

C'est une nouvelle de Julle Verne paru en 1879.

Le narrateur c'est référé à ce titre pour décrire l'état de sa ville Aboukir,
parce qu'elle ressemble beaucoup à la ville de Bounty.

« *Par quel titre commencer : le château de ma mère* » Ibid. P.62

« *Le château de ma mer* » est le deuxième tome des souvenirs d'enfance de Marcel
Pagnol publié en 1957.

Zabor il a utilisé ce titre de roman pour décrire la maison de son enfance quand sa mère était encore vivante.

« *Ou l'éternel Robinson Crusoé* » Zabor ou les psaumes. p.62

Robinson Crusoé est un roman anglais écrit par Daniel Defoe. Publié en 1719

le narrateur c'est référé à ce mystérieux titre parce qu'il est influencé par cette histoire et il se voit comme Robinson perdu dans une île avec son don.

« *Le premier cahier que j'écrivais s'appelait : Le seigneur des anneaux* » Ibid. P.89

Le seigneur des anneaux est un roman anglais de trois volumes de J.R.R. Tolkien paru en 1954 et 1955.

Zabor s'est référé au titre de ce roman pour forger sa propre histoire qu'elle est si différente et meilleur il dit : « Et quand des années plus tard je pus lire le vrai roman de ce titre. J'en fus un peu déçu : mon histoire était meilleur.... » Ibid. P.89.

« *J'avais un titre pour le cahier de son salut : La promenade au phare* » Ibid. P.150

La promenade au phare est un roman britannique de Virginia Woolf publié en 1927.

Zabor a choisi ce titre pour le cahier de son père, pour le sauver contre la mort.

« *Un titre Le sommeil du juste* » Ibid. P.151.

« *Le sommeil du juste* » est un roman de Mouloud Mammeri publié en 1955 chez Plon.

le narrateur a eu recours à ce roman de l'écrivain algérien pour décrire ces sentiments et sa mission envers la guérison des gens, donc, il doit profiter d'un sommeil long pour une satisfaction meilleure. Il dit : « j'aime ce titre, comme

l'expression du droit au repos, la possibilité de dormir profondément après l'acquiescement, un possible retour à l'innocence. » Zabor ou les psaumes . P.151.

« *Je lui ai sauvé la vie plusieurs fois, en écrivant Les chemins qui montent, lumière d'août, villes de sel.* » Zabor ou les psaumes, p. 209.

Les chemins qui montent est un roman de Mouloud Feraoun, Lumière d'aout est un roman de William Faulkner, Villes de Sel c'est une Vaste fresque de 2450 page écrite par Abdel Rahman.

Zabor était en mission pour sauver la vie d'un jeune garçon qui s'appelle Aissa. Donc, il a choisie trois titres de roman pour les écrire et donner à chaque cahier un titre pour guérir le petit.

« *Mille est une nuit* » Ibid. P.293.

« *Mille est une nuit* » est un mythe, un conte populaire d'origine persane.

Zabor c'est référé à ce mythe. pour décrire son état qui est très ressemblante à celle de Shéhérazade personnage principale du conte, parce qu'elle raconte des histoires pour sauver sa vie et Zabor écrit des histoires pour sauver la vie des gens.

II.1. 4 Référence diverse.

“Zabor ou les psaumes” de Kamel Daoud, contient un nombre impressionnant de références à divers éléments extérieurs: films, expression religieuse ou sociologique.

« *Le prophète demande à ce qu'on n'insulte pas le vent, car c'est un singe de l'esprit* » Zabor ou les psaumes, p.43

Zabor à employer cette référence pour affirmer sa haine du vent, il dit:

« A chaque vent que se lève, je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laissent nus ... je déteste le vent parce qu'il est le signe du précaire, du nomade. » Ibid. P.43.

« L'habitude est de demander le nom du mourant... j'écris la date en haut à gauche, mais avec une année farfelue, impossible, quelque chose entre le grégorien sévère et l'hégire égaré par la tempêtes de sable, inauguré par le prénom de la mère d'Ismail et pas par la fuite des premier croyants vers Médine. » Zabor ou les psaumes. P.103.

Zabor c'est référé à l'histoire de Hadjer la mère d'Ismail et selon la religion musulmane c'est la femme du prophète Ibrahim. Il a eu recoure a cette histoire, pour évoque le rôle et l'importance qu'avait joué sa tante Hadjer pour l'élevé, elle était célibataire, elle était à c'est cote quand tout l'avait l'achement abandonné, alors, avec cette extrait il a motionné son nom pour l'honoré et lui prouvé son amour que c'est une mère pour lui.

« Quant à Hadjer , ma tante, sa solution fut fabuleuse : elle épousa un jour dans sa tête, un homme de haute taille ... il s'appelait Amitabha Bachachan , était indien de religion indous ».Ibid. p.116.

Zabor c'est référer au nom d'un grand acteur indien, pour nous expliquer que sa tante est une femme dépendante de la télévision et surtaux par des films Indiens.

« L'alphabet retombait avec mon angoisse, dans l'ancien bestiaire dont il était issu : le S de Sin était le serpent, le B de Ba' était né de l'âtre, le A de Alif avec le portrait d'un vautour juché sur un arbre mort ou le sens de l'œil perçons, le T de Ta, était l'image du chaudron et ainsi de suite, provoquant ma panique » Ibid ,p.124.

Le narrateur a fait référence à l'alphabet arabe pour donner son propre sens et sa propre empeignons à ces lettres et une connotation différente qu'elles lui provoquent une certaine angoisse.

« Parfois au retour de l'épreuve certain m'ont demandé de rester à leur côté pour me dicter leur mémoire car O, gloire à Allah j'ai enfin compris » Ibid. P.127.

Zabor a utilisé cette extrait ou cette évocation devine pour imploré Dieu, parce qu'il pense qu'il a compris que sa mission et très importante et prodigieuse, elle consiste à sauvé des gens mourant

« Frappé par le mauvais œil. » Zabor ou les psaume, p.166

Zabor c'est référer a un aphorisme algérien qui d'écrit l'état des gens qui son porté par un malheur ou qui attire un malheur par l'œil. Donc, en peut dire qu'il superstitieux.

« J'en ai sauvé des centaines, j'ai ajouté mille et un jour presque chaque fois, rendu l'île habitable, et Pol devin flamboyant dans la nuit, phosphorescent quant il lisait » Ibid. P.316.

Le narrateur c'est référer a la fois : les mille et une nuit pour dire qu'il a sauvé des vies et a l'île qui est Aboukir son village et le perroquet de Robinson crusoé qui est libre comme lui.

Enfin, nous pensons que l'intertextualité dans sa formalisation la plus applicable qui est la transtextualité, elle nous a permis de découvrir et comprendre, qu'une œuvre littéraire n'est jamais autonome comme « *Zabor ou les psaumes* » est le meilleur exemple pour faire une analyse intertextuelle, nous sommes penchés pour cette étude, parce que nous avons jugé que c'est important et qu'elle nous aide à reprendre la problématique.

L'intertextualité peut se manifester consciemment et inconsciemment à travers des références, allusion, citation qui donnent au texte une certaine culture, et des fois religieuse comme c'était le cas de notre roman 'Zabor ou les psaumes'.

Nous pensons, que l'intertextualité est toujours un fait légitime, elle paraît tellement féconde, c'est qu'elle s'impose toujours entre le texte et le commentaire, de la même manière qu'il y a toujours des livres autres qui viennent consciemment ou inopinément à l'esprit de celui qui écrit ou de celui qui lit.

CHAPITRE II :

Étude Paratextuelle

et

Onomastique

I. Définition de la notion de « paratextualité »

La notion de « paratextualité » dans la signification que nous lui attribuons aujourd'hui, nous la devons à Gérard Genette qui l'a utilisé pour la première fois dans « Introduction à l'architexte », Seuil, 1979 et l'a reprise dans « Palimpsestes », Seuil 1982.

La « paratextualité » est l'un des cinq types qui constituent « les relations transtextuelles ». Dans *Palimpsestes* Genette écrit:

Il me semble aujourd'hui (13 octobre 1981) percevoir cinq types de relation transtextuelles, que j'énumérerai dans un ordre croissant d'abstraction, d'implication et de globalité.¹

La paratextualité est le second type cité par Genette, il s'agit de la relation que :

Le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitre, préface, post-faces, avertissement, avant-propos, etc ; notes marginales, infrapaginales et terminales, épigraphes, illustration, prière d'insérer, bonde, Jacquette, et bien d'autres types de signaux accessoire ...²

Mais le « paratexte » en particulier sera repris et étudié en détail en 1987 dans *Seuil*. Le « paratexte de l'œuvre » pour Genette est:

Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche, il s'agit ici d'un seuil (...) qui offre à tout et chacun la possibilité d'entrer, ou de rebrousser chemin.³

¹ .Genette Gérard, *Seuils*, Edition du Seuil, 1987.

² .Genette Gérard, *Palimpsestes*, p.10

³ .Gérard Genette, *Seuils*, Edition du Seuil, 1987, pp.7-8

Etymologiquement parlant le terme « paratexte » est composé du préfixe: para “ à coté de” et du français texte, provenant du latin textus formé sur le verbe texere: qui signifie « tisser ». il englobe donc tout ce qui se trouve autour du texte lui-même et qui a été ajouté par l’auteur ou l’éditeur pour apporter une complémentarité au texte, procéder liminaux accompagnant un livre soit à l’intérieur (péritexte), soit à l’extérieure (paratexte).

Le paratexte selon Genette se compose d’un péritexte et d’un épitexte. Le péritexte constitue la catégorie spatiale, il occupe un emplacement:

Que l’on peut situer par rapport à celui de texte lui-même: autour de texte, dans l’espace du même volume...⁴

L’épitéxte gravite aussi autour de texte, mais « à distance », il s’agit de:

Tous les messages qui se situent, au moins à l’origine, à l’extérieure du livre : généralement sur un support médiatique (interview, entretiens), ou sous le couvert d’une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres).⁵

Cependant, Genette distingue entre deux types de « paratexte »; le paratexte auctoriale et le paratexte éditorial.

Nous allons faire une analyse paratextuelle du roman intitulé « Zabor ou les psaumes » nous nous proposons d’étudier les deux types du paratexte en commençant par: Le paratexte éditorial qui se trouve:

Sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l’éditeur, ou peut être, plus abstraitement mais plus exactement, de l’édition ...⁶

Par suite nous allons étudier le paratexte auctorial: il contient tout ce qui est sous la responsabilité de l’auteur tel que: le titre ou le nom du livre.

⁴ .Genette, seuil, p.11.

⁵ .op- cit, p. 11.

⁶ .Genette, seuil, p 21. La distinction « paratexte auctorial »et « paratexte éditorial ».

I.1- Etude paratextuelle:**I.1.1. Analyse de L'illustration**

L'illustration joue un grand rôle dans l'accueil du texte et de la première de couverture. Son objectif c'est d'influencer, attirer, séduire les acheteurs. Cette fonction permet d'émettre les hypothèses qui pourront être vérifiées après lecture du texte.

Le recours à l'illustration pour comprendre une œuvre littéraire participe à son interprétation et à sa compréhension. Car, elle se propose comme un outil séduisant pour rendre compte du sens, de la signification et de la symbolique de l'œuvre.

Dans cette optique, l'analyse de la couverture qui illustre « Zabor ou les psaumes » s'avère essentielle pour faire marcher les rouages de la compréhension du roman par le lecteur et entamer ainsi le processus de la réception, donc l'illustration:

Désigne toute image, qui dans un livre accompagne le texte dans le but de l'orne, d'en renforcer les effets ou d'en expliciter le sens. Elle recouvre des pratiques multiples, depuis l'enluminure jusqu'à la photographie en passant par la gravure, l'estampe, la lithographie, toutes les formes de dessin, et peut servir des fonctions diverses d'ordre rhétorique, argumentatif ou institutionnel variable selon les époques et les genres.⁷

Lorsque une image accompagne un texte donné, il y a forcément corrélation entre les deux, ils se nourrissent l'un de l'autre. Le texte entretient donc avec l'image des rapports étroits voire complexe car une image à un texte donne l'occasion de l'exhausser ou de le compléter, de le commenter ou de le rendre attrayant.

⁷. Le dictionnaire de la littérature .op.cit, p.285.

L'image peut fournir des éléments qui éveillent l'imagination du lecteur et y orientent la compréhension du texte. La signification de l'image se joue dans les codes d'observations divergentes des lecteurs en situation de réception en fonction de leur propre imaginaire; leurs références culturelles et leurs connaissances personnelles des codes et de leurs représentations.

La réception de l'image selon Junius (*De pictura Verterum*, 1635) peut se faire d'après deux modalités complémentaires: l'une appelée « le traité » qui signifie en latin l' « évidentia », c'est-à-dire la première impression globale et l'autre nommé « perspicuitus »; elle interpelle une observation analytique. Ainsi, en premier temps, la perception est saisit « la signification ».

L'image du latin « imago », « imaginis », signifie « qui prend la place de ». Les anciens lui donnèrent plusieurs équivalents comme: « simulacre » ou « effigie ». Cependant, la définition la plus ancienne de l'image fut donnée par Platon:

J'appelle images d'abord les ombres , ensuite les reflet qu'on voit dans les eaux à la surface des corps opaces , polis et brillants et toutes les représentations de ce genre⁸.

L'image avec tous ce qu'elle engendre de forme , de posture du personnage ou orientation de regard , possède une signification qui implique le lecteur dans une situation de communication , toute attention accordée et toute curiosité éveillée en face de cet élément paratextuel en le faisant participer à l'interprétation de l'image et à cerner le sens qu'elle véhicule.

L'image fixe est toujours image de quelle que chose, elle représente d'une manière fidele une société, une culture ou une civilisation. Elle est polysémique, elle suscite des impressions, des interprétations, des lectures et des commentaires multiples selon les conditions sociales politiques et culturelles et sa réalisation.

⁸ .Platon, note de lecture

Roland Barthes dans « Note sur la photographie » rappelait la définition de la photographie dans les propos suivants:

Il paraît qu'en latin « la photographie » se dirait: « imago lucis opera expressa » ;
c'est-à-dire : image révélée « sortie », « exprimée »...par l'action de la lumière.⁹

La photographie provoque un « effet du réel », elle ne renvoie pas uniquement à une réalité existante mais elle la situe dans un temps et un espace réel. La photographie par sa représentation du réel est tributaire d'une certaine crédibilité et fiabilité que la peinture ou le dessin ne peuvent proclamer car elle véhicule un pouvoir d' « authentification » et d' « identification » comme le souligne Barthes :

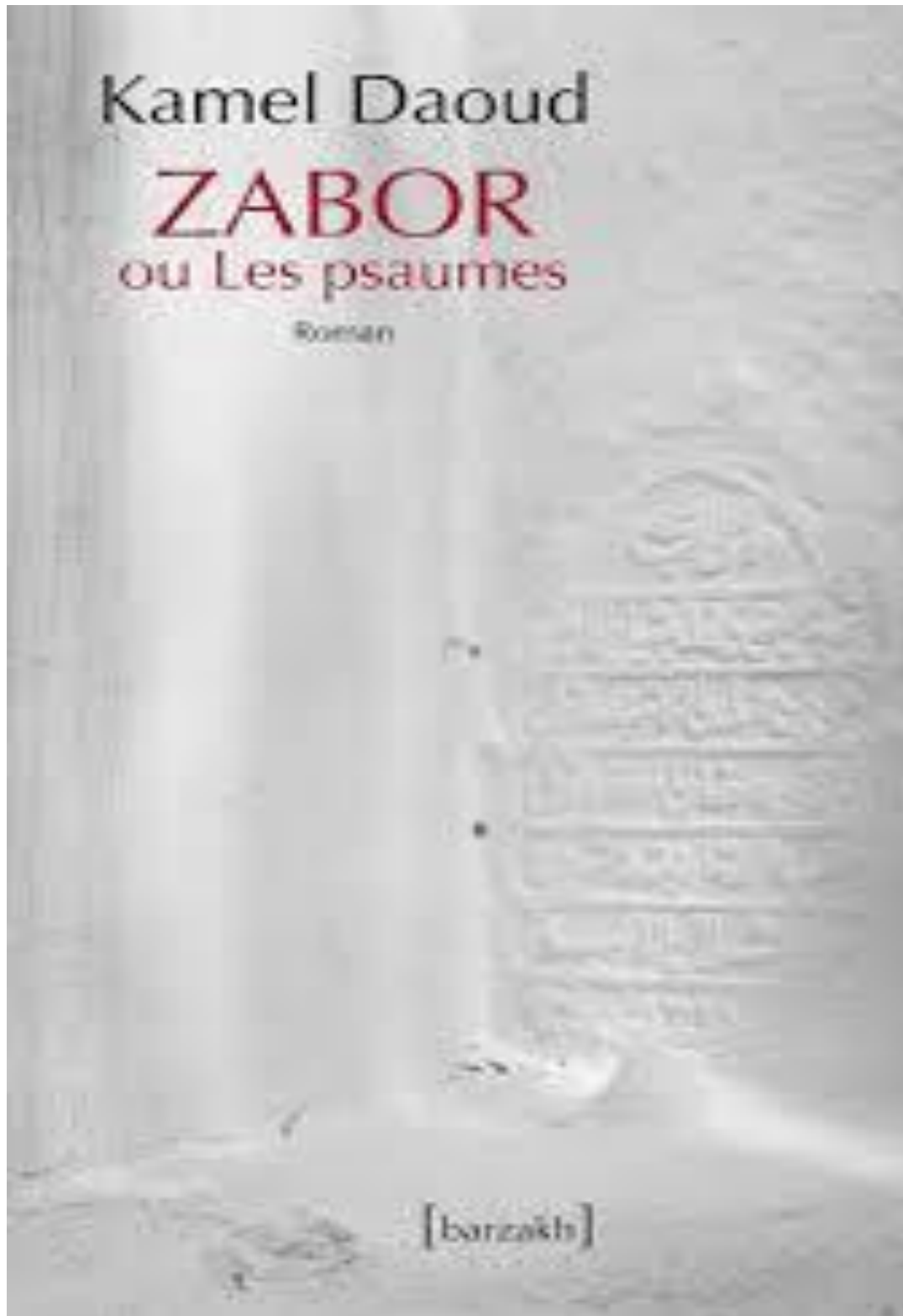
Elle n'invente pas, elle est l'authentification même.¹⁰

Pour commencer, nous allons parler de l'image qui se trouve dans la première de couverture du roman « Zabor ou les psaumes », cette dernière est très révélatrice, elle indique vivement le chemin à suivre, elle est complémentaire et coopérative parce qu'elle évoque des informations et des indices qui se complètent. Le choix de l'auteur et l'éditeur se portent sur une œuvre du photographe tunisien Jallel Gasteli l'architecture traditionnelle et la calligraphie arabe des pierres tombales musulmanes.

Ces deux photographies illustrent notre pensée:

⁹ .Barthes .Roland. La chambre claire, Ed , de l'étoile , Gallimard , seuil , 1980,p53.

¹⁰ .Ibid. p.56





Jelle Gastelli, « Série blanche » institut du monde arabe .

Les deux illustrations se concorde très bien, Kamel Daoud a choisi cette œuvre parce qu'elle évoque une écriture blanche comme le photographe Jallel Gastelli la surnommé. La page blanche par exemple, s'anime soudain, révèle ses virtualité d'émotion et de signification insoupçonné, donnant corps à une écriture déployer dans ces différences les plus marquées, irréductible l'une à l'autre. Ainsi, et pour aller au plus court, on pourrait voir comment venant par des chemins fort éloignés pour faire découvrir l'importance de l'écriture. Cette dernière ne s'agit pas d'un procédé, d'une technique donnée, mais d'une écriture qui se forme et se dévoile... et à la faveur de cette écriture blanche on sent l'ondulation des eaux agitée.

Kamel Daoud a opté pour cette photographie parce qu'elle marque son roman, plus précisément elle célèbre la liberté de l'écriture et du langage et aussi une déclaration d'amour à la littérature. Dans une interview du « Journal du dimanche » Kamel Daoud répond à la question: la littérature est-elle une affaire de détails?

Il dit: « la littérature est une affaire de langue, de précision, d'exactitude. Quand on écrit, on est dans une sorte d'intimité universelle avec le monde. Il ne s'agit pas de détails, mais de coïncidence. Vous êtes dans un petit village algérien et vous coïncider avec l'esprit de L'Idiot, de Dostoïevski. Vous connaissez la chair à partir de Lolita, de Nabokov, vous connaissez l'orgasme à partir de Tropicque du cancer, d'Henry Miler. » Il précise aussi: « elle confère une liberté, une protection contre la soumission aux autres. Elle permet de pouvoir se soustraire aux pesanteurs de son univers. Elle rend envisageable une entreprise de libération. Elle permet aussi de se loger dans le bon angle de la lecture pour pouvoir penser le monde... ».

Le roman Zabor ou les psaumes apparus pour la première fois en édition Barzakh, Alger, 2017. La première de couverture est de couleur grise où on trouve le nom de l'auteur, le titre, l'édition et une iconographie qui porte sur une pierre tombale. Cette dernière est dotée d'une écriture arabe et associée au religieux. La première hypothèse que nous avons faite avant de lire le contenu de l'Histoire c'est l'évocation de la mort parce que chez les musulmans quand quelqu'un meurt

la première des choses c'est creuser une tombe et mettre une pierre et écrire l'information du défunt. Alors, après avoir lu le texte, notre hypothèse était correcte.

C'est à cet effet, que le choix de l'image correspond merveilleusement bien avec le corps de l'Histoire de notre roman.

Nous confirment aussi que c'est vrai la pierre tombale évoque la mort et l'auteur nous précise que dans son village les gens ne meurt pas et qu'il n'Ya pas de cimetière ni des tombes.

Par conséquent, l'image de couverture du roman 'Zabor ou les psaumes' est une illustration qui laisse apparaitre clairement la présence d'une pierre écrite.

Donc, c'est grâce au don de Zabor le personnage principale qu'il réussit a prolongé la vie à l'aide de ces écrits. Écrire c'est pour la prospérité. Les écrit ne meurt pas et leur auteurs non plus Zabor dit : « *Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort* » *Zabor ou les psaumes p.13.*

A cet effet, lorsque l'auteur donne un nom de personnage Zabor à son titre et que l'image de la couverture simule une tombe ; cela signifie que son texte prend apus sur le religieux.

Ainsi, l'écrivain Kamel Daoud a voulu crée un parallèle entre les deux sphères (l'illustration et le texte) afin de faire un rapport de l'écriture entre la vie et la mort.

I.2.1.le titre: fonction et Analyse:

le titre joue un rôle majeur pour l'attraction du lecteur, selon Leo Hoek l'un des fondateurs de la titrologie moderne écrit très justement que

Le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au regard de l'usage des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par le lecteur, le public, les critiques¹¹

Un autre passage de L.H Hoek ajoute que le titre :

Est un ensemble des signes linguistiques, qui peuvent figurer en tête d'un texte.¹²

Le titre est le point d'accès d'un roman, c'est en lisant le titre que nous allons décider si on va lire le roman ou pas.

Plusieurs études en étaient faites sur ce champ qu'on appelle la titrologie qui d'ailleurs est une discipline du paratexte, cette dernière étudie les titres des œuvres littéraires.

I.2.2.les fonctions du Titre:

Plusieurs doctrinaires comme Léo Hoek, Roland Barth, Genette ont travaillé sur la notion des fonctions du titre. Malgré les points de divergence d'appellation des fonctions nous nous entendons sur quatre fonctions.

Alors comme fonction nous avons : conative-désignative-référentielle et séductrice.

***Fonction conative :**

Cette fonction est centrée sur le destinataire, il peut s'agir d'un message performatif= le message peut faire naître un certain comportement chez l'interlocuteur.

¹¹ .Hoek L H : la marque du titre dispositifs sémitique d'une poétique ED, Mouton, la Haaï Paris NEW YORK 1981

¹² .Hoek LH=igid.pp.34-35

***fonction désignative :**

Cette fonction sert à désigner, montrer, démontrer, qualifier la relation direct à mêler le titre ou texte elle aide à nommer l'ouvrage.

***fonction référentielle:**

Elle doit informer les lecteurs, il signifie quelque chose en soi le titre.

***fonction séductrice:**

Cette fonction comme son titre l'indique, son rôle est d'attirer, solliciter l'appétence du lecteur comme le précise très bien Gérard Genette = la fonction séductrice du titre peut s'avérer positive.

I.2.3. les types de Titre:

Les types de titre nous aideront à comprendre l'objet lui-même et rendre compte de sa spécificité et bien sûr à inscrire le titre romanesque dans un discours littéraire. Selon Gérard Genette il Y'a deux types de titre:

-titre subjectaux: qui désignent le sujet du texte dans son acception la plus large.

-titre objectaux: qui désigne l'objet. Le texte lui- même.

Bokobza, quant à lui préfère réunir les titres sous l'appellation d'onomastique et de référentielle:¹³

1) le titre onomastique : Titre qui contient un nom propre et il est divisé en deux sous-groupes :

a)-titres anthroponymes : nom de personnes

b)-toponymes : nom de lieux

2) le titre référentiel : nom communs à propos de cela Bokobza dit :

¹³.<https://books.google.dz/books?id=PRaKGFQYrcoC&pg=PP1&lpg=PP1&dq=bokobza+titrologie+article&source>.

Sémique très complexe puisque langue est supposé constitue pour en désigner une autre.¹⁴

Après avoir vu les fonctions et types du titre, nous pensons vivement qu'un titre est chargé d'une désignation ou d'une signification ; ce qui fait que l'auteur veut sensibiliser le lecteur pour se noyer à une connotation négative.

Dans l'étape qui va suivre nous allons décortiquer le titre de notre corpus Zabor ou les psaumes.

I.3.1. Etude titrologique « zabor ou les psaumes »:

Nous nous sommes intéressés à l'étude du titre de notre roman parce que nous avons jugé que c'est le premier contact entre l'auteur et le lecteur. Cette analyse va nous servir à dégager le lien de connotation entre lui et le texte.

Le premier constat que nous avons fait c'est la nominalisation du titre. L'auteur à adopté cette notion pour séduire, attiré l'intention de lecteur, pour nous montrer l'utilité d'un nom dans un titre et le rôle qui va jouer dans cette œuvre romanesque. Le syntagme nominal est un nom il fonctionne comme pronom selon Dubois:

Le syntagme SN domaine dans l'ordre ce que les linguistes appellent un syntagme nominal (nom + satellites du nom).¹⁵

Dans cette étape nous allons effectuer une analyse titrologique centrée sur ce que nous avons vu comme théorie antérieurement, nous allons commencer par parler des fonctions.

Nous pensons que le titre du roman « Zabor ou les psaumes » est très significatif, cependant il prend les quatre fonctions que nous avons déjà citées.

¹⁴ . Bokobza. Construction à la tritrologie romanesque, op, cit, p.30

¹⁵ .Ducrot et Todorov, 1972, p.295.

« Zabor ou les psaumes » à une désignation purement religieuse du fait que zabor est selon la tradition musulmane un livre sacré qui a été révélé par Dieu avant le coran.

Des versets du coran viennent nous confirmer ces propos.

- **An-Nisaa - 4. 163:** « *Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé Et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le zabor à David.* »
- **Al-Isra - 17. 55:** « *Et ton Seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieus et sur la terre. Et parmi les prophètes, Nous avons donné à certains plus défaveurs qu'à d'autres. Et à David nous avons donné le "zabor".* »
- **Al-Anbiyaa - 21. 105:** « *Et Nous avons certes écrit dans le zabor, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons (vertueux) serviteurs.* »¹⁶

En ce qui concerne la deuxième appellation du titre "Psaume" aussi appelé psautier est un livre de la bible il est composé de cent cinquante textes de cantique « louange ». Il a été composé en Palestine au fil de plusieurs siècles c'est un texte poétique sa langue originelle est l'hébreu.

Donc, il a une relation sacrée avec la religion musulmane parce que le prophète Daoud « David » utilisa le Mizmar pour signifier les psaumes.

Dans ce cas, nous concédérons que ce titre porte sur une fonction conative parce qu'il a un sens purement sacré en accouplant les deux religions l'islâm et le judaïsme.

'Zabor ou les psaumes' à une fonction désignative parce qu'il renvoi au contenu du texte. Zabor est un personnage certes, mais aussi il renvoi carrément au titre d'un livre sacrée.

¹⁶ . http://le-carfour-de-l-islam.com/temple3/Zabor_psautier-1.htm.

Selon la classification de G. Genette c'est un titre thématique parce qu'il désigne le contenu du texte.

Le titre occupe aussi la fonction référentielle parce qu'il signifie quelque chose chez la personne, même avant d'avoir lu le roman parce que Zabor ou les psaumes est un livre sacrée et cela peut guider le lecteur, et se présente comme une référence.

Finalement, la dernière fonction séductrice qui est remarquable dans le titre et elle donne une grande curiosité aux lecteurs et en même temps une attirance parce qu'elle fait référence à un titre d'un texte religieux.

En deuxième lieu, nous allons parler du type de notre titre « Zabor ou les psaumes » c'est un titre subjectival selon G. Genette et onomastique sous-groupe anthroponymes selon Bokobza.

Donc, nous pensons que le titre renvoie au thème principale dans le texte et qu'il renvoi a un nom ou à un personnage principal dans le roman c'est pour cela qu'il occupe la première place entant qu'un titre.

En guise de conclusion, le paratexte « appel au lecteur » selon Christiane Achour et Simone Rezzoug , semble instaurer une communication avec le lecteur à travers les éléments cités auparavant . Le lecteur, orienté par les éléments paratextuels se trouve dès le départ impliqué dans une lecture consciente qui lui permet d'aller vers une interprétation profonde de l'œuvre.

Dés lors, le titre son escorte d'intertitres, des réserves des titres, d'illustrations, vont éventuellement contribuer à mettre en éveil l'intérêt et la curiosité du lecteur. Ce dernier va déployer toute son imagination et son savoir pour mieux connaître le monde de l'œuvre et donc à mieux s'inscrire dans le roman.

Ce qui suit de notre recherche. Nous allons faire une étude onomastique des noms propre des personnages principaux qui figure dans notre roman.

Nous nous sommes penchés pour cette étude, parce que nous avons jugé que c'est important de la faire dans la mesure où elle va nous aider à éclaircir notre recherche et démontré en quoi un nom propre peut servir dans une intrigue romanesque dans le roman et extérieurement

Dans cette étude onomastique nous allons voir comment des noms propres pris du coran ont été adopté dans l'œuvre de Kamel Daoud.

En premier de notre recherche, nous allons définir la théorie de l'onomastique en général...etc. Ensuite, nous allons déterminer les champs de recherche littérairement, et finalement nous allons faire une étude des personnages principaux qui son designer dans 'Zabor ou les psaumes', Tel que Zabor , Hadj Brahim , Hadjer et Djamila.

II. Définition de l'onomastique littéraire:

L'onomastique, du grec « onoma » qui signifie nom, est la science de l'étymologie des noms propres. Elle vise, non seulement, à tirer tous les renseignements possibles des noms propres, mais aussi des noms de lieux (toponymie), ou de personnes (anthroponymie). Le nom, comme le définit Roland Barthes, est:

Un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection d' un rapport d'équivalence entre le signe et la somme.¹⁷

L'onomastique littéraire s'attache à l'étude des noms propres dans les œuvres littéraires et notamment à la découverte du « sens caché » des noms de lieux ou de personnages et des multiples jeux qu'il implique entre l'auteur et son lecteur, l'écrit et le réel.

Pour Roland Barthes, qui avait consacré un article à l'onomastique dans la recherche (Proust et les noms, 1967) « l'évènement poétique qui a lancé la Recherche, c'est la découverte des Noms». Le nom propre est un signe expliquait Barthes:

L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces ces de l'effet de réel. Lucien Leuwen, César Birotteau, David Copper Field doivent d'abord leur densité référentielle à ces noms complet qui miment l'état-civil.¹⁸

Le Nom propre –conclut Barthes- dispose des trois propriétés que le narrateur reconnaît à la réminiscence: le pouvoir d'essentialisation (puisqu'il ne désigne qu'un seul référent), le pouvoir de citation (puisqu'on peut appeler à discrétion toute l'essence enfermée dans le nom, en le proférant), le pouvoir d'exploration (puisque l'on "déplie") un nom propre exactement comme on fait d'un souvenir): le nom propre est en quelque sorte la forme linguistique de la réminiscence ou du savoir.

¹⁷ .Roland Barthes : recherche de Proust, 2^e édition de Seuil, 1980.

¹⁸. Ibid.

L'onomastique littéraire cible pour objectif l'étude des noms propres dans les œuvres littéraires et a pour mission de déchiffrer le sens masqué des noms des personnages et des lieux, et essayer de trouver un lien qui lie ces noms avec le réel. Selon Barthes le nom est sujet à l'interprétation quand il est utilisé dans une œuvre littéraire il dit à ce propos:

*Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier (...) Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement (...) c'est un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens, qu'aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu'un de ses sens par syntagme*¹⁹

II.2.1 Objectif de l'onomastique:

Son objectif sera de montrer les forces contraires qui « surdéterminent » les noms propres de fiction « à chaque étape du parcours sémiotique qui va de leur genèse extrême – leur emprunt, par exemple, à quelque annuaire ou à quelque enseigne – à leur décodage. » .Il se réfère pour cela aux « trois moments de l'épaississement progressif du signifié onomastique : la conception du nom, la rédaction de l'œuvre (l'écriture) et sa réception (la lecture) » , chacune de ces étapes Faisant la synthèse de contraintes antithétiques. « Les noms de personnages sont ainsi écartelés entre l'univers référentiel et l'univers fictionnel, et forcément affectés.

Dans la première étape, celle de la conception du nom, ce choix initial répond toujours à une intention de sens, or l'écrivain ne peut que s'appuyer sur les significations virtuelles du système onomastique. Baudelle constate une opposition entre l'onomastique réelle (où la signification des patronymes est opaque et arbitraire) et l'onomastique littéraire

¹⁹ .Roalnd Barth , recherche de Proust , édition de seuil , 1980
-www.univ-Bejaia.dz.Etude onomastique des antroponymes de la rgiou d'Akbou.cas des prénoms.

La fiction soumettant les noms propres à un double processus de sémantisation et de motivation qui instaure une relation de redondance entre les signifiés du nom et les signifiés textuels du personnage qui le porte ²⁰

Dans son choix initial, le romancier doit affronter deux écueils opposés : invraisemblance et insignifiance. Il se trouve donc contraint à un compromis préserver la vraisemblance (et c'est pourquoi les noms propres de fiction sont généralement empruntés au corpus des noms réels plutôt que forgés de toutes pièces et procéder à un estompement de la motivation, les noms propres devant être significatifs mais pas complètement 'transparents', ce qui nuirait à leur vraisemblance. De façon générale, l'invention onomastique sera d'autant plus fine que l'écrivain renoncera aux facilités de la rhétorique au profit d'une appréhension plus subtile des ressources évocatrices de la langue. Le romancier aura ainsi recours à des phénomènes d'ordre associatif (analogie des signifiés) ou connotatif, par exemple en référence à des conventions axiologiques (morphèmes dépréciatifs...).

Le nom seul du Personnage contient ainsi une métaphore de son destin : il ne pourra pas être à la hauteur de ses ambitions. Ensuite, la phase de l'écriture n'est pas une simple mise en forme mais la découverte, au fil du processus, « de signifiés supplémentaires qui viennent se superposer à sa motivation principale sans l'annuler. Ainsi, à partir d'un choix de noms propres plus ou moins plausibles, le texte va dans un deuxième temps « en actualiser les capacités expressives ». Il s'agit toutefois en général d'éléments secondaires, dans la mesure où la motivation.

Onomastique de l'écrivain reste habituellement fondée sur les caractères les plus notables du personnage. Enfin la troisième étape, qui échappe au pouvoir de l'auteur, est celle de la lecture et de l'interprétation. Le déchiffrement du nom propre par le lecteur représente-t-il un enrichissement ou une déperdition de sens ? Baudelle propose trois modèles herméneutiques :

²⁰ . <http://www.rog.recherche.de.proust>, édition de seuil, 1980

a) la rhétorique pure, où la légitimité est réservée aux effets de sens voulus par l'auteur – ce qui donne une lecture pas trop restrictive, d'où deux autres hypothèses :

b) le modèle libertaire et dialogique (défendu notamment par Julia Kristeva) qui autorise une « polysémie infinie du texte » et peut aller jusqu'à l'irrationnel ;

c) en opposition à ces deux postures extrêmes, une forme de « régulation herméneutique » définie par deux bornes : le seuil de perceptibilité (Riffaterre) et le seuil d'admissibilité.

II.2.2 Pratique onomastique:

Nous allons pratiquer dans cette étapes les personnages les plus représentatif de notre roman « Zabor ou les psaumes » pour faire une étude onomastique nous allons prendre les personnes les plus répétitif figurant dans notre texte afin de les utiliser comme prototype pour notre recherche.

Nous allons essayer d'identifier les significations des noms propres des personnages dans le roman et en dehors du roman

Dans le roman de Kamel Daoud, « *Zabor ou les psaumes* », nous pouvons appréhender que l'auteur a construit son œuvre a partir d'un texte sacré et d'une certaine créativité de donner ou personnage principale un certain don de repousser la mort et donner une seconde vie.

1-Zabor :

le premier personnage principal «Zabor» ou dans le vrai le nom « Ismail », qui est dans le roman le fils d'un boucher très respecté dans la ville qui se nome Hadj Brahim . Zabor élevé par sa tante Hadjer se noya dans le monde des livres ancien en lisant des bouquins délaissés par les colons. Cette admiration et passion qu'il éprouve pour les livres lui a poussée vers la découverte et à la reconnaissance d'un don magique, et comme dans le coran il a eu une révélation divine accentuée par l'approbation de son don par sa tante Hadjer et l'imam de son petit village Aboukir.

Zabor a pour mission général de sauver les gens de la mort, un chien qui hurla dans sa tête lui procura des idées d'une manière saccadée pour écrire des textes Salvateurs pour sauver des gens de son village ; cela est bien entendu le rôle de Zabor dans le roman.

En se retournant au nom propre qui est Zabor, nous pouvons dire que c'est aussi un nom qui véhicule une connotation religieuse d'autant plus que c'est un livre sacré attribué au prophète Daoud ou David, ce livre sacré est un livre sain qui a été révélé avant le coran ; c'est un livre qui contient 150 sourates qui a fait

son apparition pour être destiné aux juifs. Mais selon la tradition judéo-chrétienne ce livre est appelé le livre des psaumes qui signifie chant ou musique.

La relation entre Zabor le personnage principal du roman et Zabor le livre :

nous croyons que l'auteur a voulu tisser et combiner une histoire basée sur des textes religieux , pour cela il a créé ce personnage qui ressemble beaucoup plus aux personnages des textes religieux comme l'histoire du prophète Mohamed dans le coran. Pour cela , il a appelé son personnage principal Zabor pour lui donner la légitimité et la pertinence d'être un prophète dans le roman comme dans un texte sacré. Finalement , l'auteur a voulu appeler son personnage principal Zabor pour avertir le lecteur , lui faire comprendre facilement qu'il s'agit d'une histoire d'inspiration religieuse par ce qu'il connaît déjà qu'il existe un livre sacré de ce nom.Zabor est un livre mais dans le roman l'auteur l'a anthropomorphisé(lui a créé une histoire , une naissance, une filiation) , cette dénomination et d'autant plus significative puisque c'est un pseudo.

2-Hadj Brahim:

le deuxième personnage que nous allons étudier est le père de Zabor ; un boucher fortuné, qui abandonna son fils Zabor à un âge très précoce, le laissant élever par sa tante Hadjer. Hadj Brahim est le symbole du père paresseux et désoccupé qui a des rapports très complexes avec son fils ,mais ce qui fait que le cours de l'histoire change c'est que Hadj Brahim avait besoin du don surnaturel de son fils pour le sauver de sa mort . Et c'est là que Zabor se souvient de toute la méchanceté de son père et douta pour le sauver, il dit :

« O, Ibrahim, versant d'Abraham, c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse » Zabor ou les psaumes p49.

Dans ce contexte précis nous pouvons voir comment Zabor a décidé pour sauver la vie de son père Hadj Brahim.

Le choix du nom propre du père de Zabor n'est pas anodin, il reflète une envie profonde de la part de l'auteur pour se peser de tout son poids dans le texte sacré qui est le coran .Dans le roman même nous pouvons voir que l'image du père de Zabor et comparé au prophète Ibrahim, donc nous avons une ressemblance au niveau des noms et des traits, par ce que dans le Coran nous avons aussi pu voir que le prophète Ibrahim était le premier à lequel Dieu a attribué la complaisance d'égorger des moutons dans la fête musulmane de l'Aïd-Adha et cela après qu'il lui ordonne d'égorger son fils Ismail mais ce n'était pas le cas .

Dans le roman Hadj Brahim est un boucher riche qui égorge des moutons tout le temps, et qui a délaissé son fils comme l'avait fait le prophète Ibrahim avec sa femme Hadjer et son fils Ismail (selon la religion musulmane Ibrahim le prophète était ordonné de Dieu de laisser sa femme et son enfant). Dans le roman, Zabor compare aussi son exploit de secourir son père comme la scène où le prophète Ibrahim était ordonné par Dieu pour égorger son fils Ismail.

Ismail ou bien dit Zabor dit à ce propos que le moment est venu pour prendre sa vengeance de son père. Ibid. p.49.

3-Hadjer:

Le troisième personnage est Hadjer est la tante de Zabor. Dans le roman; c'est une belle femme de peau brune, célibataire, admirative de la télévision et des films silencieuse et bizarre qui joue un rôle très important dans la vie du personnage principal Zabor dit :*"Hadjer(maintenue en vie par une histoire: une femme qui , à force de regarder des films d'amour,réussit à parler toutes les langues sans en comprendre un seul mot et qui le vit comme une malédiction[...])Ma tante et petite et brune , vive , aux aguets comme traquée. Je ne l'ai jamais vue malade, pensive au maquillage-sauf une fois [...])elle est la cadette de mes tantes on l'appelait "la petite", je crois, elle aime les matchs de foot, curieusement , les films à grand budget*

et Bollywood, contée de chants , d'amour contraiées, de bus fous et de danses sans raison.

elle remplace sa mere elle était comme une mere pour lui. Hadjer incarne le rôle de la mère de Zabor, elle est là pour le guider et l'orienter

Nous croyons que l'auteur a choisi ce nom 'hadjer' pour l'un de ses personnages pour affirmer et défendre son histoire inspirée par des textes sacrés du coran . Hadjer dans le coran fut la femme du prophète Ibrahim ; elle était une femme patiente, discrète et sage, le prophète Ibrahim l'avait épousé par ce que sa vraie femme Sara était stérile et incapable de faire des enfants; Hadjer était une servante chez le prophète Ibrahim ;et c'est à cette effet que sara le femme du prophète qui a proposé à son mari de la prendre pour épouse . Nous pouvons voir à travers cette histoire prophétique l'élément déclencheur qui à fait que Sara soit patiente et purement croyante c'est quand le prophète Ibrahim a décidé de la laisser à son sort elle et son enfant qui s'appelle Ismail . elle a accepté cette decision, du fait qu'elle provient de Dieu ,donc ce petit incident montre l'immensité de la foi de Hadjer.

En se projetant dans le roman de Kamel Daoud, nous allons trouver que Hadjer la tante de Zabor à les mêmes qualities et caractéristiques morales que Hadjer l'épouse du prophète Ibrahim dans le coran; elle est patiente, bienveillante, calme, charitable, endurente, et dans le roaman elle très engagée à soutenir et aider Zabor qui était pour elle comme son vrai enfant, par ce qu'elle prenait soin de lui et l'a soutenu lorsqu'il a eu sa revelation et son don divin. Elle était à ses côtés lorsque sa mère l'abandonna et quand il s'est trouvé seul face aux gens qui doutaient de ses dons.

Hadjer dans le coran avait un enfant qui s'appelle Ismail, dans le roman ce même nom était celui de Zabor.

Dans le roman aussi nous pouvons voir clairement que Hadjer a pris la place de la mère de Zabor pour l'élever et veiller sur lui comme si c'était son vrai enfant; comme Hadjer dans le Coran a veillé sur la sécurité d'Ismail son fils.

Dans le cadre de ce que nous avons pu constater, nous pouvons conclure que l'auteur a voulu appeler la tante de Zabor « Hadjer » pour donner un sens à la revendication du personnage principal et son combat contre la mort pour donner un sens à son histoire inspirée en grande partie par le sacré.

4- Djamila :

Nous avons opté pour ce quatrième personnage parce que nous trouvons nécessaire de parler du rôle de la femme que Kamel Daoud a donné dans son roman; Djamila c'est la femme que Zabor aime, elle est muette il dit: *"don't Djamila la muette que j'attends toujours et à qui je parle avec des mots rares [...]"* Zabor ou les psaumes, p.21.

une femme décapitée, répudiée, divorcée, et mère d'une petite fille, malgré son handicap elle était aimée parce qu'il trouve qu'elle ressemble à sa tante Hadjer. C'est une femme recluse, enfermée à la maison et qui paie pour des fautes qu'elle n'a pas commises. Zabor dit: *"J'ai une forte pensée pour Djamila, je me sens coupable, comme si j'avais oublié d'accomplir quelque chose d'essentiel, chaque fois qu'elle me revient en mémoire, À quoi se résument les journées d'une femme décapitée? Je ne peux l'imaginer [...]"* Zabor ou les psaumes, p.177.

Djamila en réalité ça veut dire beauté, est une femme réservée qui n'aime pas trop en dire sur elle-même et ne s'épanche pas facilement. Mystérieuse et énigmatique, Djamila est néanmoins curieuse et s'intéresse à tout. Dotée d'une intelligence et d'une intuition hors normes, elle possède également beaucoup de courage. À tout moment, elle répondra présente pour ses amis et sa famille.

Djamila est serviable et engagée, elle est née pour défendre de grandes causes. Elle passera beaucoup de son temps à essayer d'apporter des réponses aux questions existentielles qu'elle se pose.

Finally Kamel Daoud à donné le rôle aux femmes dans son récit, à partir de ces deux personnages Djamilia et Hadjer, il le décrit avec justesse le quotidien de ces femmes enfermées par un père, un frère ou un oncle. Ce ne sont que des ombres furtives qu'on aperçoit, derrière une fenêtre, un mur ou une porte dérobée. Leur corps est le lieu de tous les péchés. Il cristallise la frustration de la misère sexuelle, et c'est à travers ce prisme physique que Kamel Daoud dénonce l'assujettissement des femmes dans le monde arabo-musulman. Néanmoins, on regrette que ces personnages n'aient pas eu plus d'ampleur dans ce roman. Ces filles, ces femmes rejetées par les hommes, qui n'ont pour salut que l'asservissement au sein de leurs propres familles, finissent très souvent comme auxiliaires de vie de leurs parents ou d'un proche souffrant.

Conclusion

Conclusion

Nous avons lu le roman de Kamel Daoud avec beaucoup de plaisir et d'enthousiasme, nous avons mené cette initiative de recherche avec beaucoup d'intérêt, nous avons essayé de décortiqué le roman dans tous son foisonnement littéraire afin de déduire les bonnes conclusions possible qui peuvent répondre à notre problématique de base que nous avons posé et qui est axée sur deux questionnement:

Comment se manifeste l'usage de l'intertextualité dans le roman? Quels sont les procédés intertextuels utilisés par Kamel Daoud?

Pour répondre à ces questions, nous avons mis notre position sur le concept de la théorie d'intertextualité mais plus précisément la transtextualité qui est la formalisation faite par Gérard Genette, cette notion elle relève la relation d'assimilation et de transformation que tout texte entretient avec un ou plusieurs textes en constituant l' (intertexte). Nous n'avons pas abordé cette théorie d'une manière profonde et détaillé, mais nous avons tenté d'amener une vue d'ensemble sur ce phénomène afin de délimité toute fonction du besoin de notre analyse.

Ce travail nous a conduit à identifier que 'Zabor ou les psaumes' et un texte remplieet plein par d'autre texte, donc, on peut dire que la pièce maitresse pour construire cette phase romanesque est l'intertextualité, cette forme était au service de l'écrivain. Ce dernier a utilisé les versets coraniques comme citation, et des allusions concernant les histoires des prophètes ou d'autre, aussi il a utilisé en grand partie des références romanesques. L'auteur a employer des noms propres dans son roman ayant une signification religieuse tel que le titre le montre « Zabor » et aussi a l'intérieure de son récit on trouve Ismail, Hadjer, Ibrahim...

Ce mémoire avait pour but de montrer comment un texte d'une telle ambigüité peut il influencé le lecteur ; les approches que nous avons utilisés rependent a l'intégration que nous posé, nous avons essayé d'expliqué que le fait

Conclusion

d'employer ou de se référer à d'autre texte soit religieux ou romanesque est une manière d'écrire un roman. .

L'intertextualité est ainsi l'outil par lequel un texte nouveau s'écrit à partir d'un autre texte, cet outil l'incruste dans son milieu et le modère, se l'approprie et le pénétrant tout en le métamorphosant.

Bibliographie

1. Corpus:

- DAOUD Kamel, *Zabor ou les psaumes*, édition Barzakh, Alger, aout 2017

2. Les ouvrages théoriques:

- BARTH Roland, *La chambre Claire*, Ed de l'étoile, Gallimard, seuil, 1980
- BARTH Roland, *Recherche de Proust*, édition de seuil.
- BOKOBZA. *Contribution à la titrologie Romanesque*.
- DUCROT et TODORV, 1972
- GENETTE Gérard, *palimpsestes, la littérature au second degré*.
- GENETTE Gérard, *palimpsestes*
- GENETTE Gérard, *seuil, Edition du seuil, 1987*
- GENETTE, *seuil : la distinction « paratexte auctorial » et « paratexte éditorial »*.
- HOEK LH: *La Marque du titre sémique d'une poétique*.
- HOEK LH
- KRISTEVA Julia « *problème de la structuration de texte* ».
- KRISTEVA, *Recherche pour une sémanalyse*, seuil, 1969
- PIEGAY-GROS Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, édition, Dunod, Paris, 1996.
- PLATON, *Note de lecture*
- RIFFATERRE. M, *L'intertexte inconnu*.
- RIFFATERRE (*Italique dans le texte*)
- WOLFGANG.Iser, *L'acte de lecture*, Brucelles, Mardaga, 1976

3. Les articles et les revues:

- Article « *texte* », nouveau
- *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, os wold, Ducrot et Jean Marie Schaffer, Paris, Seuil.1995.
- *le dictionnaire de littérature*
- *L'intertexte inconnu* » *littérature*, n°41, 1981
- *Théorie du texte*, *Encyclopédique*.

4. Thèse et mémoire:

www.univ-Bejaia.dz. Etude onomastique des anthroponymes de la région d'Akbou, Mémoire de Master.

5. Sitographie:

- Bladislam.over-blog.com/article/tafsir sourate -68-la plume.par-al-jalayn.
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Kamel_Daoud(écrivain).
- <http://lemislimpost.com/sourate-ash-shuara-26>
- <http://www.islam.ms/exegese-explication-sourate-al-moulk/>
- <http://islam-ma-vie-over-blog-org/article-6278456.html>
- <http://islamreligion-11-hud-partie-1-et-2>
- <http://www.roger-Vaillend.com/le-jeu-des-noms-de-l-onomastique>
- <http://www.rog.recherhce> de Proust, édition de seuil,1980
- <http://le-carrefours-de-lislam.com/temple3/Zabor-Psautier-1.htm>.

Table des matières:

Introduction	1
<i>PREMIER CHAPITRE: ÉTUDE INTETEXTUELLE</i>	
<i>I. Historie de l'intertextualité.....</i>	6
<i>I.2 L'intertextualité dans la théorie de la littérature.....</i>	7
<i>I.2 Origine de l'intertextualité (Michaïl Bakhtine et le dialogisme).....</i>	7
<i>I.2.1 Naissance du mot: Julia Kristeva.....</i>	8
<i>I.3 Développement du concept.....</i>	9
<i>I.3.1. Roland Barth: Un examen des intertextes.....</i>	9
<i>I.3.2 Michael Riffaterre: une stylistique des textes.....</i>	10
<i>I.3.3 La formalisation de Gerard Genette.....</i>	11
II. Pratique intertextuelle.....	14
<i>II.1.1 Citation religieuse.....</i>	15
<i>II.1.2 Allusion à des textes sacrés.....</i>	18
<i>II.1.3 Références linguistiques.....</i>	20
<i>II.1.4 Références Romanesque: titre des romans et mythe.....</i>	21
<i>II.1.5 Références diverses.....</i>	24
<i>DEUXIEME CHAPITRE: Etude paratextuelle et onomastique</i>	
<i>I. Définition de la notion de paratextualité.....</i>	28
<i>II.1 Etude paratextuelle.....</i>	30
<i>I.1.1 Analyse de l'illustration.....</i>	30
<i>I.2.1 Le titre fiction et analyse.....</i>	37
<i>I.2.2 Les fonctions du titre.....</i>	37
<i>I.3.1 Etude titrologique "Zabor ou les psaumes".....</i>	39
<i>II. Définition de l'onomastique.....</i>	43
<i>II.2.1 Objectif de l'onomastique.....</i>	44
<i>II.2.2. Pratique onomastique.....</i>	47
Conclusion.....	53
Bibliographie.....	55